

MARIGNAC : QUELQUES REMARQUES POUR UNE INTERPRÉTATION

Première remarque à propos des oiseaux

Les oiseaux du ciel ne viennent dominer les fauves d'en bas que dans la toute dernière partie de la frise, à partir de la colonne K, L... Ils s'en prennent particulièrement aux masques d'animaux puis à ceux d'hommes, mis à terre... Si ce ne sont que des masques, c'est qu'ils cachent une autre réalité : ce qui n'est pas en l'homme animalité ou manque d'amour, la ressemblance divine.

Cette descente massive des oiseaux du ciel est précédée par trois scènes où apparaissent un ou deux volatiles.

- Juste avant cela, un seul oiseau intervient pour becqueter à terre un masque d'animal sur la colonne F. Serait-ce une anticipation : le ciel montre qu'il est capable de venir mettre fin à la domination de l'animalité.
- Avant encore, sur la colonne I, un masque animal trône au centre, dessus des rinceaux. Il se situe à la charnière de scènes semblables où deux oiseaux viennent donner la becquée à un homme ceinturé, assis sur une liane. L'homme, de ses bras, appuie sur le cou des volatiles comme pour les empêcher d'arrêter ce nourrissage divin. Serait-ce encore une anticipation : le ciel se montre capable de venir nourrir l'homme même dominé par son animalité.
- Avant encore, sur la colonne M, deux lions dirigés en sens inverse, sont conseillés par un oiseau descendu dans les lianes. Le ciel est même capable de s'adresser à un être humain dés-unifié où corps et âme ne s'entendent pas. Dieu agit en l'homme quelque soit l'état où il se trouve.

Deuxième remarque à propos des monstres qui ont un double corps léonin et une seule tête.

Sur la frise, ces monstres commencent à apparaître à la colonne B en une figure redoublée. Interprétation possible : le corps et l'âme disposés en miroir, totalement ressemblants, ne communiquent pas entre eux, ils sont encore dominés par une « tête » animale commune aux deux. C'est le même esprit animal qui les dirige. Le ciel n'existe pas pour eux. Ils tirent d'ailleurs la langue car leur situation n'est pas très confortable¹. Le ciel a donc commencé à nourrir l'homme, ce qui est confirmé par le X (ki) esquissé par les pattes avant des deux fauves.

Un peu plus loin, après la colonne E, apparaît de nouveau un lion à deux corps et une seule tête. Une liane en torsade s'est glissée de l'arrière vers l'avant, entre les deux poitrails des fauves. On dirait qu'elle vient séparer les corps. La figure n'est pas réellement redoublée, mais juste après deux autres lions sont nettement séparés par une liane. Dans cette seconde figure, le corps et l'âme auraient enfin retrouvé leur autonomie propre, mettant fin à la domination de l'esprit animal. Les lions ont désormais chacun leur tête même si elles se détournent l'une de l'autre. Il y a donc progrès. Le X (ki) est esquissé au dessus de l'intervalle qui sépare désormais les deux bêtes, l'âme et le corps de l'être humain. Sans

¹ La langue pendante n'existe pas pour le second couple de lions, elle aurait pu être détériorée.

cette autonomie propre de l'âme et du corps, notre animalité ne pourra jamais être domptée, et notre liberté de choix serait illusoire.

Et comme pour confirmer cette interprétation, la scène suivante montre deux hommes totalement symétriques qui courent en sens inverse, se fuyant l'un l'autre. Ce qui apparaissait dans la figure des lions, semble être repris dans cette scène où les fauves sont devenus des hommes.

L'âme et le corps, miroirs l'un de l'autre, sont maintenant appelés à se regarder et à se parler. Dieu veut parler à l'homme en parlant à une âme qui peut communiquer la Parole divine au corps.

Le rapprochement de l'âme et du corps

Etant l'un et l'autre libres de leurs mouvements et de leurs choix, tout en se ressemblants parce qu'étant l'un dans l'autre, ils peuvent évoluer dans un sens ou un autre, par la domination du corps sur l'âme (et c'est la violence), ou bien par la maîtrise de l'âme sur le corps (et c'est la joie, l'unification et la paix). Sur la figure suivante deux hommes-lions (corps de lion - tête d'homme) se regardent à distance. Des lianes pourraient bien sortir de leur bouche comme s'ils se parlaient en échangeant leur lianes, leurs liens.

Plus loin, deux lions, face à face, légèrement séparés l'un de l'autre par des lianes, nous regardent paisiblement. Ils attendent peut-être une suite qui ne peut pas venir d'eux ni de la terre car le don de Dieu vient du ciel.

Sur la figure suivante, une tête homme crache une liane sur un masque d'animal, alors qu'un oiseau du ciel becquète le crane de l'animal. Quand le ciel agit si fortement sur l'esprit animal, la jungle humaine diminue, et l'amour du prochain revient...

Le point de départ : la violence des fauves

D'après les images que nous possédons (il nous en manque), la frise commence sur la partie ouest du pilier A, avec deux fauves, pris dans des lianes et des rinceaux, ils se tournent le dos. Le premier mord son compagnon à la croupe. Le second nous regarde (il lui manque la patte avant droit)². On dirait qu'il réclame quelque chose. Interprétation possible : l'homme animal est prisonnier de son animalité. Comment peut-il s'en sortir ?

La seconde figure se déroule sur la pile A et M³. On y voit un homme nu, assis sur un fauteuil de lianes, il semble attendre, ses mains sont posées sur ses cuisses. Il ne peut pas bouger car une liane le ceinture. L'homme prisonnier est encadré par deux scènes un peu différentes. À gauche (à sa droite) c'est la figure redoublée et symétrique de deux lions qui s'affrontent et se mordent. Ils évoquent probablement le corps et l'âme dominés par l'animalité, qui vivent une guerre perpétuelle. À droite (à sa gauche), un oiseau est descendu du ciel dans les lianes et les rinceaux pour parler à chacun des fauves ; on ne voit plus leurs crocs et un feuillage remonte vers le ciel⁴. Et un grand X (le ki) unit les deux fauves⁵. C'est la première intervention divine.

² Maignac 08, 038, 039.

³ Maignac 30, 040.

⁴ Maignac 040, 029.

⁵ Maignac 041.

Sur la colonne G⁶, le masque de l'animalité domine toujours le buisson d'épines et de rinceaux dans lequel l'homme cherche à sortir. Le masque est redoublé, il est pour l'âme et pour le corps. L'homme tout entier reste prisonnier de son animalité. Les lianes viennent de ce double visage animal, elles sortent du nez (et/ou de la bouche) comme si elles étaient sa respiration. Mais remarquons : elles prennent désormais la direction du ciel, elles semblent vouloir monter, s'orienter vers Dieu. Un changement est amorcé, la violence initiale a diminué.

À propos des images de l'homme et de la femme.

La scène exposée en face sur la colonne H⁷, est facile à lire au premier degré : un homme a rejoint une femme (sa femme ?) qui laisse s'éloigner son précédent amant. Cet homme embrasse tendrement sa compagne.

Cette scène profondément biblique évoque le Livre d'Osée où Dieu désire redevenir l'époux de l'humanité qui l'a délaissé pour des idoles, pour des amants qui ne l'aiment pas. Dieu. Lui, son Créateur, l'aime tendrement et il ne veut que son bien. La femme humanité doit quitter ses amours idolâtres et retrouver l'Alliance qui la fait vivre.

La tradition mystique issue de la Bible propose une lecture de type anthropologique. La femme de l'homme, celle d'Adam, serait son âme spirituelle et intérieure, sensible à la divinité. Ce serait elle qui a entendu (qui entend) les paroles du serpent de la Genèse (Gn 3). Ce serait elle aussi avec Marie, qui a écouté (qui écoute) la parole de l'ange Gabriel (Lc 1). L'âme est donc considérée comme la dimension intime et féminine de tout être humain, alors que le corps est perçu comme son côté actif et masculin. La scène d'embrassade du chapiteau devient alors éloquente : l'âme est en train de quitter ses anciennes amours en embrassant son véritable époux, le Christ, Parole de Dieu. L'homme délaissé qui court vers l'arrière, est le vieil homme qui ne veut pas lâcher ses lianes et préfère rester dans son buisson d'épines.

À propos de l'image du cerf dans l'iconographie chrétienne

Après l'intervention massive des oiseaux du ciel venus becqueter les masques de l'animalité, sur la colonne N située au sud-ouest du chœur, on contemple une bien curieuse chasse au cerf. Les chiens sont deux fauves, l'un est face à l'animal et l'autre derrière. Celui qui attaque par devant se fait les dents sur le bois du cerf alors que l'animal, serein et souriant, semble sectionner calmement une liane. Le chasseur est ridiculement armé d'un gros marteau qu'il brandit violemment en direction de son gibier⁸. Cette scène énigmatique nous invite à chercher du sens au-delà des images.

Depuis l'antiquité chrétienne, **le cerf qui porte son bois** représente le Christ qui porte la croix. De même le chrétien qui prend exemple sur son Seigneur. Cette figure traversera l'iconographie romane. On la retrouve un peu plus tard à Vézelay dans l'histoire de la conversion de saint Eustache (ou de saint Hubert). Plus tard, l'iconographie profane s'en est emparée en méconnaissant totalement sa signification première.

⁶ Marignac

⁷ Marignac 26 et 043.

⁸ Marignac 11 et 10.

L'image garde ici la signification pascale si centrale dans la foi chrétienne : la nécessité pour le chrétien de porter sa croix dans un monde plongé dans des liens de toutes sortes. Des violents refuseront la paix du Christ, et les fauves d'ici bas chercheront à croquer le bois du Christ... en vain.

La figure du cerf évoque l'Incarnation de Dieu en notre humanité, elle est donc bien à sa place après la venue des oiseaux du ciel, que l'on pourrait intituler « Pentecôte ».

Pour finir, l'image du grand hibou

L'oiseau se dresse au coin, entre les colonnes N et D⁹. Ce hibou est bien plus qu'un hibou, c'est un homme debout au corps d'oiseau et dont les bras sont devenus des ailes. Il regarde ce qui se passe en face de lui sur la pile nord-est : la transformation de l'humain, sa conversion au ciel.

LES CHAPITEAUX DE LA NEF

Nous ne savons pas où ces chapiteaux se situent dans l'église.

1. L'avarice et la colère¹⁰.

Ces deux vices sont souvent dénoncés dans la sculpture romane.

L'avare (dont le visage a été usé par le temps) porte sa bourse autour du cou, il la serre sur sa poitrine avec sa main droite. Ses deux jambes très écartées montrent qu'il est écartelé. De part et d'autre de l'homme, un fauve s'appuie sur elles pour lui parler à l'oreille. Ils lui donnent certainement de très mauvais conseils.

Le colérique (ou le violent) est aussi écartelé que son voisin de droite. Ses bras aussi sont écartés. De sa main droite, il brandit une sorte de marteau. Son bras gauche n'existe plus. Son oreille gauche est (mal) conseillée par un animal dont une patte avant appuie sur sa jambe gauche. Il y avait sans doute à droite un animal semblable, disparu avec le temps.

Les sirènes¹¹.

Dans le récit d'Ulysse, le chant des sirènes attire dans les flots le navigateur qui l'écoute. Dans l'iconographie romane, la sirène exprime la luxure.

Le chapiteau est encadré par deux scènes très semblables : des oiseaux se nourrissent d'une pousse verte, petit sapin en miniature dressé vers le ciel.

Au centre du chapiteau, deux sirènes (féminines), apparaissent dans une position symétrique, leurs queues de poisson sont dressées vers le ciel et leur sourire s'adresse à nous. Leurs deux mains nous présentent de beaux poissons fraîchement pêchés. Entre elles, deux oiseaux du ciel sont descendus. Têtes en bas, ils s'en prennent aux poissons

⁹ Marignac 10 et 2005_1109pons20059

¹⁰ Marignac 32, 07, 026

¹¹ Marignac 031, 030, 04, 033,

présentés par ces enjôleuses comme pour supprimer les dangereux appâts.

Nous comprenons que les deux sortes de nourriture existent, qu'elles sont toutes les deux mangeables par les oiseaux du ciel, mais que l'une mène en bas alors que l'autre fait garder la tête haute, et les yeux levés au ciel.

Le jardinier de la plantation¹²

Un homme a ses bras tendus vers le haut comme on le fait pour la prière, et ses mains semblent porter l'église. L'homme est debout au milieu de plantes vertes semblables à celles dont se nourrissaient les oiseaux du ciel sur le chapiteau précédent.

Une autre plantation¹³

La photo montre une plantation semblable qui semble surmontée à gauche par un masque d'animal. Mais nous n'avons pas de photo d'ensemble de cette image. A droite, deux oiseaux affrontés se nourrissent d'une plante verte.

Il est impossible de donner une interprétation.

Les boucs¹⁴

Ce chapiteau, redoublé de façon symétrique, est très abîmé en son centre. Il s'agit apparemment de deux monstres qui ont un corps et des pattes de lion et en commun une tête unique... une tête de bouc (à cornes et à barbiche). Ces animaux sont debout, bien dressés sur leurs quatre pattes. Derrière chacun d'eux, un autre monstre semblable se dirige en sens inverse. La grande barbiche (bifide) de ces boucs se transforme en une liane qui leur entoure le corps et les emprisonne.

Que représente ces monstres antipathiques ? À chacun de le dire.

Un chapiteau très abîmé¹⁵

À gauche, deux oiseaux sont face à face, ils picorent le sommet d'une plante verte. Puis c'est une plante dressée. Puis ce sont deux visages à moitié effacés qui encadrent un homme que l'on ne distingue presque plus. Il tenait peut-être le cou de deux animaux conseils qui étaient disposés de part et d'autre. Des sortes de feuilles de laurier s'étendent au dessus de la scène. À droite, on distingue le reste d'une plante verte, symétrique de celle qui existe à gauche. Le chapiteau se termine à droite avec une scène à moitié effacée où l'on distingue encore un dragon ailé.

Le chapiteau est bien trop abîmé pour qu'on puisse oser une interprétation.

De nombreux modillons et métopes décorent l'extérieur de l'église.

¹² Marignac 032

¹³ Marignac 021

¹⁴ Marignac 06

¹⁵ Marignac 023, 024